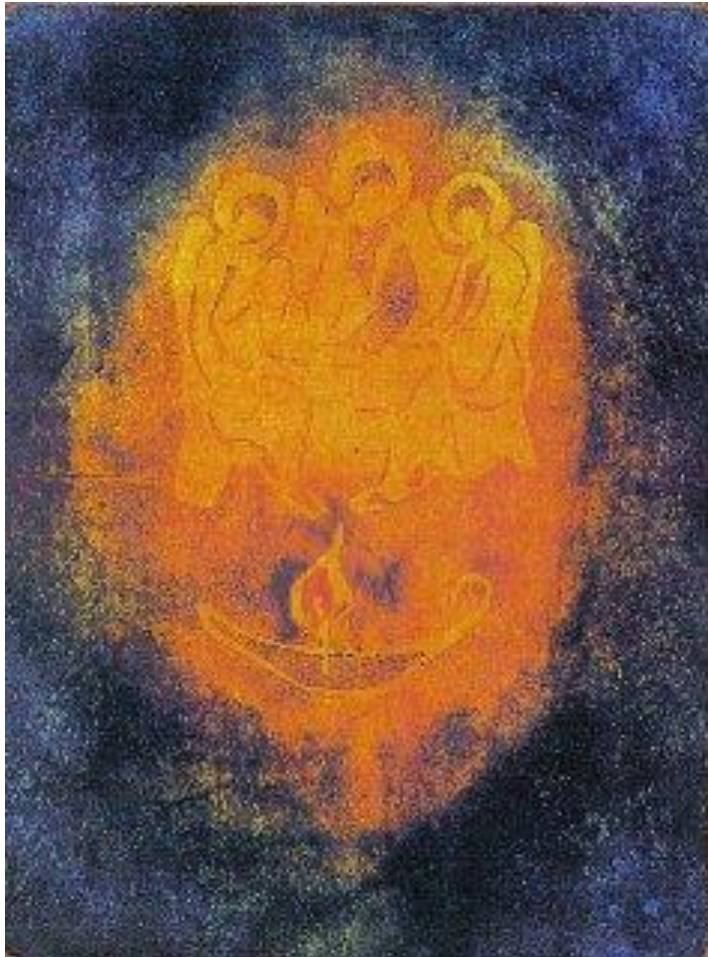


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot du Modérateur
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Rencontre du Conseil à Plaisance du Touch
- Notre Prière à Marie
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- La sagesse des premières civilisations (Nevers)
Par frère Jean-Claude
- Homélie : La Sagesse de discernement
Par frère Jean-Claude

N° 109 - Temps Pascal - 2019

Chers membres et amis,

Christ est Ressuscité, Il est vraiment Ressuscité... !

L'aurore de la *Joie excessive* a resplendi dans la nuit de Pâques et aujourd'hui encore nous en sommes les témoins... !

Nuit de la vie semée, nuit de la vie offerte, nuit de la vie libérée, nuit de la vie nouvelle.

Cette nuit Pascale condense et cristallise toutes nos nuits humaines, les plus horribles comme les plus belles. Elle les récapitule pour les faire passer avec le Christ des ténèbres à la lumière, pour les ouvrir à une aurore, à une espérance invincible.

Le mystère de la Résurrection est le mystère de notre propre vie, non pas seulement au dernier jour, mais de tous les instants de notre vie. Cette croissance de Dieu en nous est sans fin, jusqu'à ce que nous soyons nous-mêmes saints, « *christifiés* », remplis de lumière comme un soleil..., voilà l'œuvre de Dieu, quelle merveille à nos yeux !

C'est là notre paradis intérieur, notre propre profondeur, là où le mystère de la personne jaillit à chaque instant de Dieu comme le ruisseau d'une source, nouveauté absolue et ivresse des « *fruits de l'Esprit* » : amour, joie et paix. Le temps cesse alors de courir, car l'éternité habite le puits secret de notre intériorité.

Comme une œuvre secrète et belle cette aventure se vit dans l'obscur de la condition humaine. Elle est traversée, hélas, de souffrances, de doutes, de désespoirs parfois. Même notre frère saint François d'Assise, deux ans avant sa mort, fut pris d'une crise de doute et d'un amas de douleurs qui le laissaient dans un grand désarroi. Pâques n'efface pas les tâtonnements de notre humanité. Et puis, un jour, la lumière se leva en lui ; il se mit à chanter la splendeur de frère Soleil... et même notre sœur la mort corporelle. Il avait traversé le doute. Déjà il embaumait bon la Résurrection. Et sa mort fut légère comme un envol d'alouettes. Car il était déjà pleinement vivant dans le maintenant de sa vie.

Que cette Pâque, donc, nous invite au plus intime du cœur à être vivants maintenant, malgré toutes les obscurités que nous pouvons rencontrer. Que la force de la Résurrection nous donne l'énergie pour les traverser.

Pace e Bene !

Pierre-Jean C.



Tps Pascal		Avril - Mai 2019					Résurrection		
n° 109		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
1P a v r i l	D 21	28	29	90	Lc 24,13-35	Ac 10,34-43	92	111	118
	L 22	70	24	3	Mt 28,8-15	Ac 2,14-32	St Marc	112	(7-9)
	M 23	71	25	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41			
	M 24	72	26	122	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10			
	J 25	73	27	124	Mc 16,15-20	1 P 5,5-14			
	V 26	63	37	129	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12			
	S 27	76	35	126	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21			118
	D 28	103	137	90	Jn 20,19-31	Ac 5,12-16	96	95	(10-12)
2P m a i	L 29	106A	114	3	Jn 3,1-8	Ac 4,23-31	St Philippe & Jacques		
	M 30	106B	119	4	Jn 3,7-15	Ac 4,32-37			
	M 1	107	131	127	Jn 3,16-21	Ac 5,17-26			
	J 2	115	136	130	Jn 3,31-36	Ac 5,27-33			
	V 3	142	101	128	Jn 21,1-19	1 Co 15,1-8			
	S 4	143	138	94	Jn 6,16-21	Ac 6,1-7		116	118
	D 5	23	18	90	Jn 21,1-19	Ac 5,27-41	97	134	(13-15)
	L 6	80	48	3	Jn 6,22-29	Ac 8,8-15	Prière de la Famille		
3P m a i	M 7	81	51	4	Jn 6,30-35	Ac 7,51 à 8,1			
	M 8	82	52	12	Jn 6,35-40	Ac 8,1-8			
	J 9	83	53	42	Jn 6,44-51	Ac 8,26-40			
	V 10	85	50	60	Jn 6,52-59	Ac 9,1-20			
	S 11	84	56	66	Jn 6,60-69	Ac 9,31-42		145	118
	D 12	65	44	90	Jn 10,27-30	Ac 13,14-52	98	146	(16-18)
	L 13	86	57	3	Jn 10,1-10	Ac 11,1-18	ND de Fatima		
	M 14	88A	59	4	Jn 10,22-30	Ac 11,19-26			
4P m a i	M 15	88B	137	70	Jn 12,44-50	Ac 12,24 à 13,5			
	J 16	89	61	120	Lc 10,38-42	1 Jn 1,5 à 2,2			
	V 17	87	54	123	Jn 14,1-6	Ac 13,26-33			
	S 18	91	64	121	Jn 14,7-14	Ac 13,44-52			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 6 mai : *Vivre en Enfant de Dieu* - 1 Jn 3,1-10

Tps Pascal		Mai - Juin 2019					Résurrection		
n° 109		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
5P m a i	D 19	102	62	90	Jn 13,31-35	Ac 14,21-27	99	147	118
	L 20	75	36A	3	Jn 14,6-14	1 Co 15,1-8		148	(19-20)
	M 21	77A	36B	4	Jn 14,27-31	Ac 14,19-28			
	M 22	77B	40	127	Jn 15,1-8	Ac 15,1-6			
	J 23	77C	41	130	Jn 15,9-11	Ac 1,15-26			
	V 24	68	38	128	Jn 15,12-17	Ac 15,22-31			
	S 25	78	43	132-133	Jn 15,18-21	Ac 16,1-10		149	118
	D 26	144	32	90	Jn 14,23-29	Ap 21,10-23	135	150	(21-22)
6P j u i n	L 27	1	5	3	Jn 15,26 à 16-4	Ac 16,11-16	Ascension Visitation		
	M 28	47	13	4	Jn 16,5-11	Ac 16,22-34			
	M 29	72	26	122	Jn 16,12-15	Ac 17,15 à 18,1			
	J 30	115	136	130	Lc 24,46-53	Ac 1,1-11			
	V 31	85	50	60	Jn 15,9-17	Ac 1,15-17			
	S 1	100	93	126	Jn 16,23-28	Ac 18,23-28		147	118
	D 2	65	44	90	Jn 17,20-26	Ac 15,55-60	99	148	(1-2)
	L 3	104A	69	3	Jn 16,29-33	Ac 19,1-8	Prière de la Famille		
7P j u i n	M 4	104B	79	4	Jn 17,1-11	Ac 20,17-27			
	M 5	105A	108A	122	Jn 17,11-19	Ac 20,28-38			
	J 6	105B	108B	124	Jn 17,20-26	Ac 22,30 à 3,11			
	V 7	139	55	125	Jn 21,15-19	Ac 25,13-21			
	S 8	100	93	126	Jn 21,20-25	Ac 28,16-31			
	D 9	8	18	90	Jn 20,19-23	Ac 2,1-11	96	113A	118
	L 10	1	5	3	Mt 5,1-12	2Co 1,1-7	Pentecôte	113B	(3-4)
	M 11	7	6	4	Mt 5,13-16	2Co 1,18-22			
Pent e	M 12	17A	9A	12	Mt 5,17-19	2Co 3,4-11			
	J 13	17B	9B	42	Mt 5,20-26	2Co 3,15;4,6			
	V 14	21	30	60	Mt 5,27-32	2Co 4,7-15			
	S 15	15	10	66	Mt 5,33-37	2Co 5,14-21			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 3 juin : *le Commandement de la Charité* - 1 Jn 3,11-14

RENCONTRE DE TRAVAIL DU CONSEIL

Toulouse le 23 février 2019

Tps Pascal		Juin 2019				Résurrection		
n° 103		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir	
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2
Ste T. j u i n	D 16	22	20	90	Jn 16,12-15	2 Co 6,1-10	46	109 118
	L 17	45	11	3	Mt 5,38-42	2 Co 6,1-10		110 (5-6)
	M 18	47	13	4	Mt 5,43-48	2 Co 8,1-9		Ste Trinité
	M 19	67A	14	70	Mt 6,1-6;16-18	2 Co 9,6-11		
	J 20	67B	16	120	Mt 6,7-15	2 Co 11,1-11		
	V 21	39	34	123	Mt 6,19-23	2 Co 11,18-30		
	S 22	49	19	121	Mt 6,24-34	2 Co 12,1-10		

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- **Catherine POUTHAS** (La Ferté Macé) a perdu son papa au mois de novembre. Michel avait 88 ans. Sa présence manque beaucoup à Catherine.
- **Pierre-Jean CARRIÉ** va prochainement changer de lieu de travail. En effet celui-ci avait posé sa candidature pour la création et la direction du futur Pôle gérontologique du Christ-Roi à Toulouse. Son embauche vient d'être confirmée par Mgr Le Gall. Pierre-Jean devrait prendre ses fonctions fin juin début juillet.

*

Pensez à visiter le site de notre Famille :

<https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/index.html>

Écouter la Retraite de Nevers & voir les photos :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_23.html



Fin de l'Eucharistie dans la chapelle au bord du jardin
Régine & Jean-Louis, fr. Jean-Claude, Anne-Claire, Claire, Pierre-Jean, Éric

Le Conseil s'est retrouvé durant une journée à Plaisance du Touch chez Régine et Jean Louis B. pour aborder entre autre un lieu plus central pour les prochaines Pâques et retraites.

Celui-ci a été découvert dans la Creuse près de Guéret.

Ce lieu plus central consacré à Marie – **Notre Dame du Moulin** - géré par une association de fidèles, bénéficie d'espace, propose des tarifs très abordables et peut nous procurer des repas copieux par un ESAT voisin.

Frère Jean-Claude et Marie-Thérèse CHAILLOU sont allés le visiter le 16 mars. Le Frère est très satisfait.

La prochaine retraite d'octobre est donc réservée dans la Creuse.

NOTRE PRIÈRE À MARIE



MARIE NOUVEAU THABOR

Saint Modeste de Jérusalem

Salut, ô Mère très Sainte du Sauveur notre Dieu,
Salut Celui qui est né de toi !
Lui qui vint vivre avec nous et nous avec Lui.

Salut, ô vénérée et immaculée Mère de Dieu !
Le Seigneur Dieu, sans quitter ses demeures célestes,
vint habiter dans ton sein comme en Sa patrie terrestre, sans y être circonscrit.
Tu as été rendue digne, lorsque tu quittas cette patrie temporelle et terrestre,
de prendre place dans une meilleure patrie céleste.

Salut, Marie, merveilleux paradis spirituel !
Tu as produit, par l'action du Saint-Esprit,
le fruit de la Vie et de l'Immortalité,
le Christ notre Dieu, engendré par le Père.
En Lui, nous avons été vivifiés, par une union
de foi véritable,

Salut, ô refuge serti de bijoux !
Tu as été proclamée par Dieu vraie Mère de Dieu.
Le genre humain en perdition
sur la mer déchaînée de cette vie
est sauvé grâce à toi.

Par ta médiation il a acquis les biens éternels
de Celui qui t'honora dans le temps présent
et te glorifie surabondamment
dans les siècles des siècles.



SEMAINE DU 21 AU 27 AVRIL
JOUR DE PÂQUE
Jean BONAVIDA – Jn 20,1-19

Le plus beau jour de la semaine !

Cette semaine tant décriée, qui est pourtant débordante de SAGESSE jusqu'au Sublime de ce Jour de Pâques qui rythme la vie et la Réalité du monde. Le huitième Jour où le Verbe nous dévoile la vérité de DIEU. Cela correspond aux Écritures.

Saint Jean le répète, leitmotiv que notre entendement met en doute ! La Résurrection était annoncée... ! L'action de cet Évangile est comme un condensé de la lente montée depuis Adam et Ève.

Marie Magdeleine manifeste ce manque de DIEU jusqu'à la folie de vouloir enlever son corps ; comme le fiancé venait autrefois enlever la fiancée que les parents retenaient dans une captivité mortelle !

Le tombeau vide avec le linceul affaissé est le plus grand signe que la Réalité c'était le Seigneur Jésus. Ce vide dont l'Espace est rempli voit apparaître une lumière, c'est Noël. Ce sont les Écritures qui s'accomplissent, la lumière subit la réprobation et la mort.

Et Marie Magdeleine rencontre les Saints Anges qui la questionnent ! Voilà une très grande révélation pour notre monde qui se tombe en désespoir ; la réalité est un questionnement non un désespoir ; qui trouve sa vérité dans les Écritures.

C'est pourquoi Le Seigneur Jésus interpelle immédiatement "Marie" car Dieu répond dans la vie et dans la mort sans tarder, mais c'est dans la nuit de la FOI, on ne peut plus le toucher, comme Jésus de Nazareth. Il semble que s'ouvre un ballet dans lequel nous sommes, entre le Saint Sépulcre, la ville endormie, et le Jardin du Printemps Éternelle...!

SEMAINE DU 28 AVRIL AU 4 MAI
2^e DIMANCHE DE PÂQUE
Jean BONAVIDA – Jn 20,19-31

Tout vient de notre Père qui est aux cieux ! Jésus nous le redit maintenant, et il souffle sur nous le Saint Esprit et nous rentrons dans sa longue Patience, sa grande miséricorde. Si on reprend le thème de la Semaine de la création, nous voyons que la première a tourné au drame de la mort...! La deuxième représente la longue élaboration du peuple de la grande Révélation ; les Hébreux. La troisième commence au matin de Pâques, c'est la victoire de DIEU. Mais ce n'est plus une semaine, c'est un jour qui n'est pas rythmé par les astres et le nôtre "le soleil". C'est jour de la joie de revoir Jésus Ressuscité. Nous, nous croyons ! Thomas était absent ! Esprit rationnel, il explore la science de l'investigation, il reste figé sur ce sol si difficile à cultiver ! Qu'a t'il fait des Saintes Écritures ?

Le Seigneur Jésus répond à Thomas et aux apôtres aussi huit jours plus tard. A Thomas regarde-moi ? Touche-moi ! Et aux Apôtres la PAIX soit avec vous, restez unis, dans les diverses richesses de la Foi !

La rentrée du Mystère de la Résurrection dans une vie de femmes ou d'hommes créait une autre relation du visible à l'invisible. "Sainte présence" heureuse de connaître le Seigneur Jésus vivant, lui qui est fils de Dieu et fils de Marie, qui s'est fait petit charpentier à Nazareth. Si magnifique dans sa création, écrite par son Génie absolu, par l'intelligence extrême qu'il a appliqué à rendre la Beauté partout présente dans la nature. L'Art s'épuise, la science s'épuise ; investir un domaine de la vérité c'est s'engager à un travail titanesque, exaltant !

Mais le Seigneur Jésus a mis la JOIE de VIVRE au-dessus de TOUT. C'est pourquoi il adresse cette première et éternelle parole "La Paix soit avec vous ! "

SEMAINE DU 5 AU 11 MAI
3^e DIMANCHE DE PÂQUE
Josée COCAIGN – Jn 21,1-19

Pêche au bord du lac de Tibériade

A partir de ces deux textes qui me reviennent, je sais que vous irez loin dans l'approfondissement, la méditation, la contemplation dont je n'ai eu le temps d'intérioriser suffisamment.

Dans cet Évangile les sept disciples viennent vers Jésus, ressentent comme une certaine crainte, timidité, ils avancent en quelques sortes sur la pointe des pieds.

Quel est ce Jésus qui marchait avec eux sur les routes de Palestine ? Qui s'est levé d'entre les morts ? Le connaissent-ils vraiment ? Ils sortent harassés de leur pêche de nuit, leurs filets vides pour aller vers la lumière et leur pêche de l'aube et l'invitation à y retourner. Acte de foi ? Expérience spirituelle intérieure ?... Ce Jésus est la lumière du monde qui les attend avec un pain et un poisson sur la braise (rappel d'Emmaüs).

Appuyé sur ce pauvre Pierre, hé oui ! Il l'a renié trois fois, mais a reconnu sa grande fragilité dans le repentir et les larmes. C'est sur cette grande fragilité que Jésus l'a affermi trois fois également, dans le Pierre m'aimes-tu et dans le m'aimes-tu plus que ?... Appel à une intensité d'amour... Jésus aussi a versé pour Pierre - pour nous - des larmes et transpiré de la sueur de sang. Pierre dans le pardon et la miséricorde, garde mémoire de sa trahison. Pierre est établi pasteur du troupeau avec la charge d'affermir ses frères. Il prend l'initiative, devient en quelque sorte leader pour l'Église.

La barque Église est toujours là, contre vents et tempêtes, amarrée au Christ Roc. Appuyé sur ses prédécesseurs le Pape François successeur de Pierre aujourd'hui, n'hésite pas le premier à donner l'exemple dans ses démarches de réconciliation et autres...

Oui l'Église pleure encore de nos jours ! Dans la petite ou grande espérance pour plus de clarté, de transparence.

Il est bon pour elle aussi de se remémorer l'actualité du martyr du Père Jacques HAMEL en 2016. La béatification des martyrs d'Algérie (perspective d'ouverture, de chemin, de dialogue, de concorde et de paix). Puis tout simplement de constater les beaux pas des uns et des autres dans la foi.

Après avoir vécu le ressourcement du carême, confortés par la joie, la lumière, la vie pascale qui a jailli – Il est vraiment ressuscité ! Continuons à aller de l'avant dans la foi, l'espérance et la charité.



SEMAINE DU 12 AU 18 MAI
4^e DIMANCHE DE PÂQUE
Josée COCAIGN – Jn 10,27-30

Dans la parabole du berger et des brebis

Dans ce cours passage d'Évangile, je relève que Jésus est le bon pasteur, à savoir le vrai berger. Nous sommes ses brebis. Cela demande l'ÉCOUTE de sa voix. Pour nous aujourd'hui par son Évangile et aussi dans notre cœur, nous pouvons l'entendre, cela dans la foi et la confiance. Dans la Bible ce mot ÉCOUTE est très important et demeure. « Écoute Israël le Seigneur ton Dieu, » il nous connaît par notre nom. Sa vie nous rejoint sur le chemin de tous, donc sur notre chemin. Il nous appelle à le suivre en vie éternelle.

La suite de cet Évangile est fort. Jamais nous ne périrons. Personne ne nous arrachera de sa main ni de la main du Père. Nous sommes pour lui DON du Père. Quel amour !...

Au cœur de nos faiblesses, de nos pauvretés, il nous donne d'agir avec lui, comme lui, autant que faire se peut ! Qu'il nous ramène sur le bon chemin chaque fois que nécessaire. Dans l'unité du Père et du Fils, c'est là que nous sommes un avec eux, chez nous, c'est notre maison, appelés à y demeurer. Rien ne peut nous séparer de l'amour Trine et Un (sauf nous). Seigneur à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.

« Ne crains pas je suis ton Dieu
C'est moi qui t'ai choisi, appelé par ton nom
Tu as du prix à mes yeux et je t'aime
Ne crains pas je suis avec toi »

SEMAINE DU 19 AU 25 MAI
5^e DIMANCHE DE PÂQUES
Ghislaine DELAUZUN – Jn 13,31-35

Quelle merveille extraordinaire de vibrer dans la révélation.

C'est Jésus qui nous montre, démontre, nous révèle jusqu'où va l'Amour du Père, c'est-à-dire jusqu'à l'infini et c'est en contemplant ce mystère de l'Amour fou de ce Dieu, notre Père, que je deviens, que nous devenons capables d'aimer comme lui !...

Il nous donne un commandement nouveau, c'est d'aimer de la même façon qu'il nous a Aimés.



Le côté nouveau c'est d'aimer comme lui, entièrement dans l'Amour du Père et guidé par l'Esprit Saint.

C'est pour cela qu'il nous faut croire, croire que l'Esprit d'Amour de Jésus nous habite et croire afin de laisser son esprit aimer en nous. Abandonnons notre faiblesse pour laisser agir cet Esprit d'Amour que nous a donné Jésus.

Restons de tout notre être en présence de notre Seigneur, comme Marie et Joseph l'ont accompli gardant tout dans leur cœur.

Chantons : Aimer c'est tout donner

SEMAINE DU 26 MAI AU 1^{er} JUIN
6^e DIMANCHE DE PÂQUES
Ghislaine DELAUZUN – Jn 14,23-29

La lecture de ce dimanche nous exhorte et nous démontre qu'il faut absolument garder et être fidèle à la Parole de Jésus.

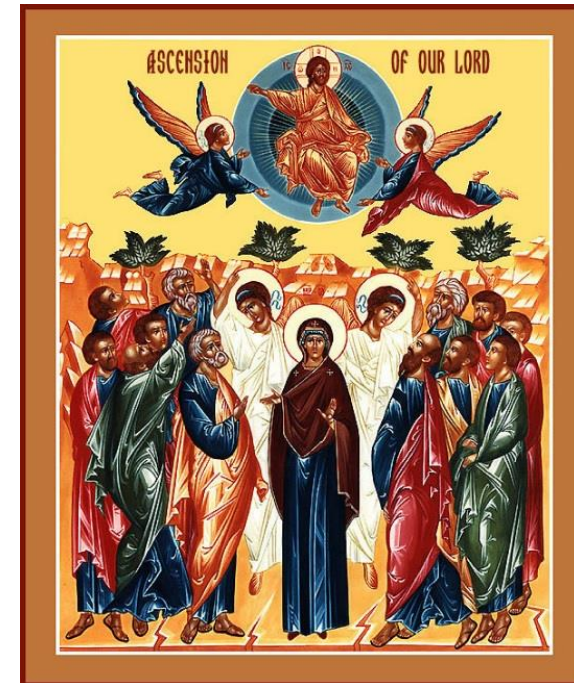
Cette Parole c'est le commandement nouveau qu'Il nous a donnée dans l'Évangile de dimanche dernier c'est-à-dire « aimer-vous les uns les autres ».



Être fidèle à sa Parole c'est tout simplement ce mettre au service de nos frères, et pour être au service, Jésus nous envoie le Défenseur c'est à dire l'Esprit Saint que nous donne en cadeau le Père à la demande de Jésus pour que nous devenions capables de comprendre et de transmettre notre foi. C'est l'aimer vous les uns les autres que nous recevons dans ce cadeau. Mais comme il est difficile de comprendre où de s'abandonner dans les bras de notre Seigneur et ainsi se laisser porter par l'Esprit Saint

Chantons : Viens Esprit créateur nous visiter.

JEUDI DU 30 MAI
L'ASCESSION DU SEIGNEUR
Palmino BONAVITA – Lc 24,46-53



Après ces paroles, ses apôtres, convoqués et rassemblés pour assister à cet événement, le virent s'élever et disparaître à leurs yeux vers le ciel, dans une nuée. Jésus a achevé, après l'accomplissement de son œuvre de rédemption de l'humanité, Verbe incarné au côté de ses apôtres. Sa Parole s'est, d'une certaine manière, éteinte sur terre semble-t-il.

Lui-même disparaît et retourne vers Sa place, assis à la droite de Dieu le Père. Il s'affirme ainsi comme le "grand prêtre Éternel", attendu et promis par les prophètes, le messie au-delà de ce que l'on attendait ou pouvait imaginer. Le Fils de Dieu, le Verbe Créateur.

SEMAINE DU 2 AU 8 JUIN
7^e DIMANCHE CARÊME
Catherine POUTHAS – Jn 17,20-26
Red A73

Nous pouvons être surpris par ce texte tiré du livre des actes des Apôtres

En effet, le récit du martyr d'Étienne, homme de Dieu, présente des similitudes avec le Christ quand Il va mourir sur la Croix.

Il s'adresse à Dieu : « Reçois mon esprit ! »

Il demande à Dieu de pardonner à ces hommes qui le lapident, comme Jésus : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Il y a ici la présence de la Sainte Trinité.

Le psaume magnifie Dieu : Il est Roi, apporte la justice et le droit ; Il est le Très-Haut, Il domine les Cieux.

L'arbre de vie, c'est la Croix du Christ. La Voix « Voici que je viens sans tarder. »

Nous serons accueillis (ou non ?) selon nos actes, selon le sens de notre vie.

Au moment de la consécration le prêtre prie : « L'Esprit et l'Épouse disent, viens ! Moment où se lient la terre et les cieux, Dieu, l'Esprit, les hommes ; par l'offrande renouvelée de Jésus pour son peuple.

Nous est ainsi offerte la Vie du Christ pour vivre aujourd'hui, déjà, en fils et fille de Dieu. Cela nous resitue comme humble créature devant notre Créateur. Placé, un temps, dans le monde, et un jour appelés à la Vie en Dieu

Dans l'Évangile, Jésus prie pour ceux qui sont là et pour ceux qui accueilleront la Parole de Dieu qui leur sera transmise par ses témoins.

Jésus nous demande de vivre dans l'unité, à l'image de la Sainte Trinité.

Unité qui témoignera d'elle-même de celle de la Trinité, de l'amour qui unit leurs Trois Personnes. Et cette affirmation que « tous ceux que le Père me donne, sont appelés à entrer dans la Gloire de Dieu. Jésus, Fils de Dieu, a fait connaître son Père. La vie de Jésus en ce monde est un exemple.

Qu'a-t-il fait ?

D'abord prié. C'est-à-dire s'est rendu disponible pour découvrir le désir de Dieu.

Puis a agi envers les personnes qu'Il rencontrait, et ainsi témoigné de l'amour de Dieu pour chacune.

A donné librement sa vie, alors que Lui seul était sans péché, pour tous les hommes, d'hier, d'aujourd'hui de demain.



Le martyre d'Étienne

SEMAINE DU 9 AU 15 JUIN

LA PENTECÔTE

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN – Jn 20 ,19-23

Les fêtes Pascales s'achèvent aujourd'hui par la célébration de la Pentecôte « 50 JOURS » c'est le commencement d'un nouveau monde qui nous est révélé aujourd'hui.

Le récit des Actes qui évoque le vent violent, les langues de feu, qui se partagent et se posent sur chacun des Apôtres et la capacité de parler en d'autres langues, c'est la manifestation du Tout-Puissant. Ces signes nous les retrouvons dans l'Ancien Testament.

Saint Jean nous montre que le Ressuscité demeure le supplicié. Il porte la marque des clous et du coup de lance.

La Résurrection n'annule pas la croix. Pour se faire connaître Jésus montre ses blessures. La vue des blessures du Ressuscité libère les disciples de la peur.

Ce qui les remplit joie, alors qu'ils étaient « barricadés ».

Jésus apporte la paix, le shalom comme il l'avait annoncé dans son discours des adieux : je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.

Jean annonce qu'il a vu l'Esprit descendre sur Jésus, celui qui baptisera dans l'Esprit.

Jésus plus tard dit : Je ne vous laisserai pas orphelins. Il enverra son Esprit.

Ce jour de Pentecôte, cette promesse se réalise. Cet Esprit accompagne les disciples au moment de partir en mission.

Le souffle, l'Esprit, c'est une nouvelle naissance. L'Esprit souffle sur la première Église à la Pentecôte.

Avec Saint Ephrem, nous pouvons dire : donne-moi, humble serviteur, un esprit de CHARITÉ, D'HUMILITÉ, DE PATIENCE ET D'AMOUR

Notre monde en a tant besoin.

SEMAINE DU 16 AU 22 JUIN

LA SAINTE TRINITÉ

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN – Jn 20 ,19-23

***« J'ai encore beaucoup à vous dire,
mais vous ne pouvez pas le porter maintenant »***

Une part de l'enseignement de Jésus n'est pas accessible aux disciples, car ils ne peuvent encore appréhender la CROIX comme un élément essentiel de la révélation de Dieu.

Dans la vie chrétienne, tout n'est pas accessible à tout le monde.

L'Esprit de vérité vous conduira dans la vérité.

L'Esprit se présente sous l'image d'un guide qui conduit les disciples dans la vérité.

La vérité c'est Jésus qui est le chemin, la vérité, la vie. La vérité est un chemin de vie.

Le but de l'œuvre de l'Esprit est la glorification du Christ, la révélation de ce qu'il est en vérité.

Le Fils glorifie le Père, l'Esprit glorifie le Fils.

Au sein de la Trinité chaque Personne renvoie aux autres.

Tout ce qui est au Père est au Fils et l'Esprit le fait partager aux Disciples.

En cette fête nous sommes dans la communion trinitaire.

Être disciples, c'est accueillir et participer à la communion d'amour entre le Père, le Fils et l'Esprit.

Il m'a été un peu difficile de parler de la Trinité, c'est notre Frère Jean Claude qui m'a aidé dans une feuille de prière, un jour à comprendre le rôle de chacun TRINE et UN.

SAGESSE DES PREMIÈRES CIVILISATIONS

RETRAITE DE NEVERS 2018

SAMEDI 27 OCTOBRE - APRÈS-MIDI

Frère Jean-Claude

La recherche de la sagesse est un fait culturel dans tous les peuples et à tous les temps.

Les textes les plus anciens comme celui de Sumer nous renseignent sur la recherche du bonheur, car la sagesse est d'abord une quête intelligente de la meilleure façon de diriger sa vie pour vivre le mieux possible, elle concerne aussi la connaissance que nous prenons de cet univers, de ses lois et de sa création, ce qui pose la question de Dieu ou des dieux. Comment chaque civilisation a réfléchi sur ces questions fondamentales ?

La Bible a hérité des acquis antérieurs, des premières grandes civilisations, sumériennes, accadiennes et babyloniennes quelques trois millénaires avant Abraham. Les auteurs bibliques ont transformé les données de ces expériences en les situant dans l'Alliance avec le Dieu d'Israël.

Mais il faut d'abord donner une première approche de ce qu'est la sagesse. Est-ce possible de définir la sagesse ? Au terme de mon travail je reste devant un mystère qui me renvoie soit vers le Christ Sagesse de Dieu, soit vers le Saint-Esprit. J'apprends que la sagesse est quasiment une personne, existant de toute éternité, accompagnant le Créateur dans ses œuvres merveilleuses, et en même temps qu'elle n'a pas d'hypostase, c'est-à-dire qu'elle est créée.

La meilleure façon de se laisser envahir par ce mystère est de rappeler ce que les hommes en ont dit, on entre ainsi progressivement dans l'univers qu'est la sagesse que nous allons suivre à divers époques et dans diverses civilisations.

I – La sagesse en Sumer

Je suis admiratif de cette première et plus ancienne civilisation. Nous sommes à sept millénaires de ces hommes qu'on pourrait considérer avec un certain dédain, les qualifiant de primitifs. En fait, ce qu'ils ont écrit dans des tablettes d'argile avec leur écriture cunéiforme nous intéresse vivement : le drame de la souffrance et de la mort, les misères des pauvres, les indifférences des dieux qui ont créé l'homme pour qu'ils soient leurs serviteurs.

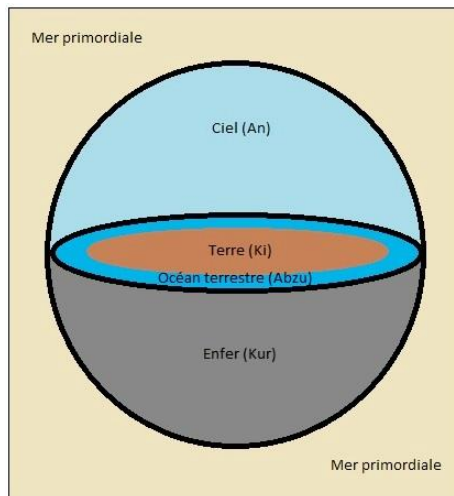
Leurs réflexions de sagesse me fait poser la question de savoir s'ils ne sont pas les plus proches héritiers du couple originel dont parle la Bible. Seraient-ils les premières générations après la chute de l'Éden et le renvoi vers la terre ? Saint Paul dit que la conscience des hommes s'est enténébrée après la chute, qu'ils ont créé d'innombrables dieux le plus souvent les premiers pervertis. Cette remarque peut se trouver justifiée, mais à l'encontre de l'idolâtrie généralisée, on lit aussi des textes de prière, de confiance en la divinité, qu'on pourrait utiliser. On ne peut même qu'être admiratif devant la noblesse de sentiment, devant la droiture des responsables de cités, devant des rois qui luttent contre les injustices et les corruptions. Voici un exemple parmi d'autres de ces actions : « Ur-Mammu, fondateur de la troisième dynastie dure, promulgua moins de trois siècles après un code dont le prologue énumère plusieurs des mesures qu'il avait prises en faveur de la moralité publique : il avait mis fin aux abus innombrables des fonctionnaires en place, régularisé les poids et les mesures afin de garantir l'honnêteté du commerce, et fait en sorte que les veuves, les orphelins et les pauvres fussent protégés des mauvais traitements et qu'il ne leur fût pas porté de préjudice. »

Regardons d'abord, avec quelle sagesse les sumériens ont ressenti leur existence dans cet univers. La sagesse en effet concerne le mystère de l'origine, de la naissance du monde, des dieux qui en sont les premiers habitants.

Les dieux sumériens :

Les Sumériens ont réfléchi et spéculé sur la nature de l'univers, son origine, son mode de fonctionnement. Ils ont mis au point une cosmologie et une théologie qui fit autorité dans le proche Orient ancien, chez les babyloniens les Akkadiens, et aussi les égyptiens.

Ils n'étaient pas philosophes comme nous aujourd'hui qui pensons rationnellement. Les auteurs sumériens ne se posaient pas de questions sur la vérité du monde, ils ne mettaient pas en question sa réalité, ne se souciaient pas des questions d'origine et d'évolution, mais c'est par des récits poétiques qu'ils rendaient compte du mystère. Avec eux nous sommes dans une tout autre mentalité.



L'univers chez les sumériens

Pour eux l'univers visible se présentait comme une immense demi-sphère dont la base était constituée par la terre et la voûte par le ciel. La terre leur apparaissait comme un disque plat entouré par la mer. Dessous la terre un lieu d'enfer. Le ciel peuplé d'étoiles, de planètes avec le soleil et la lune était faits de matière lumineuse. Au-delà du monde visible un océan cosmique une mer primordiale, mystérieuse, infinie au sein de laquelle se tenait immobile le globe de l'univers.

Comment était né cet univers ? Avait-il toujours existé ? Au début la mère primordiale qui donna naissance au ciel et la terre. C'est elle qui procréa l'univers, comme un divine Mère procréatrice des dieux et des déesses. Les dieux cosmiques engendrèrent d'autres dieux.

Et puis il y eut une séparation du ciel et la terre par le dieu Enlil. C'est de son union avec la terre sa mère, que l'univers s'organisa, vit la création de l'homme, des animaux et des plantes et enfin la civilisation.

Ce sont dieux invisibles aux humains qui se partageaient le gouvernement de l'univers, chacun chargé d'un élément particulier.

Comme l'organisation de la société humaine hiérarchisée, le monde des dieux devait aussi l'être. Le panthéon sumérien était composé d'un monarque AN, le père des dieux, le roi du ciel et de la terre, puis ENLIL, le dieu de l'air, considéré comme une divinité bienfaisante, inventeur de la pioche et de la charrue, c'est lui qui fait se lever le jour et prend en pitié les humains. Le troisième était ENKI dieu de l'abîme, de l'océan, et le dieu de la sagesse, esprit fertile et hardi. ENLIL ne dressait que des plans généraux et laissait à ENKI de les réaliser. Un mythe « ENKI et l'ordre du monde » rend compte de ses activités culturelles essentielles à la civilisation. Il eut une très grande activité qui dépassa Sumer, c'est lui qui emplit d'eau le Tigre et l'Euphrate et les rivières de poissons. IL remplit aussi la plaine de vie végétale et animale.

Les sages sumériens estimaient que les dieux préféraient la moralité à l'immoralité. Bien des hymnes exaltent la bonté, la justice, la franchise, la droiture de toutes les grandes divinités. Le dieu Utu avait pour principale fonction de veiller au maintien de l'ordre moral.

Mais en même temps qu'ils pensaient que les grands dieux se conduisaient de façon vertueuse, ces mêmes sumériens croyaient qu'en établissant la civilisation humaine ils avaient également introduit le mal, le mensonge, la violence et l'oppression. A côté de la Vérité la Paix la bonté la justice voisinaient le mensonge, le désaccord, la lamentation.

Mais les sages ne se posent jamais la question de savoir pourquoi il en était ainsi. Ils savaient simplement que l'homme avait été pétri d'argile pour servir les dieux. Ils devaient leur fournir nourriture et

boisson et leurs demeures pour qu'ils puissent se livrer en paix à leurs activités divines. Quant à l'homme, après sa mort, il n'est plus qu'une ombre errant dans les ténèbres lugubres des enfers, où la vie n'est qu'un misérable reflet de la vie terrestre.

La mort est pour le sage le lot de la créature humaine, les dieux seuls sont immortels.

Les recueils sumériens de sagesse sont les plus anciens, bien avant ceux d'Égypte et des proverbes des hébreux. Leur caractéristique est d'être des recueils de morale universelle. Ils sont l'héritage d'une tradition orale plusieurs fois séculière. On peut facilement les faire nôtres, en voici quelques exemples :

L'homme qui ne cesse de se plaindre : « Je suis né un mauvais jour ! »

Le raté de l'existence :

« Qu'on te mette dans l'eau et l'eau devient fétide, Qu'on te mette dans un jardin et les fruits pourrissent ! »

Le choix entre deux attitudes :

« Nous sommes condamnés à mourir, dépensons !

Nous devons vivre longtemps économisons ! »

La misère du pauvre :

« Pour le pauvre, mieux vaut être mort que vivant.

S'il a du pain, il n'a pas de sel.

S'il a du sel, il n'a pas de pain.

S'il a de la viande, il n'a pas de moutarde.

S'il a de la moutarde, il n'a pas de viande ! »

Le bonheur de ne rien posséder :

« Celui qui a beaucoup d'argent et sans doute heureux.

Celui qui possède beaucoup d'orge est sans doute heureux.

Mais celui qui ne possède rien peut dormir...! »

Le sort du malheureux :

« Le valet a toujours des habits sales. »

De l'amitié :

« L'amitié dure un jour, la parenté dure toujours. »

Contre la folie des grandeurs :

« Qui bâtit comment un seigneur vit comme un esclave.

Qui bâtit comme un esclave vit comme un seigneur. »

Rester vigilant,

« Tu peux avoir un maître, tu peux avoir un roi,

Mais l'homme à redouter, c'est le percepteur... »

Le mari sans amour,

« Ma femme est au temple,

Ma mère est au bord de la rivière,

Et moi je suis ici, crevant de faim. »

La femme ;

« Une femme dépensière, à la maison

ajoute la maladie aux ennuis. »

Que conclure de la vision du monde de ces premiers hommes ?

On peut donner raison à Saint Paul quand il considère l'infirmité de la connaissance qu'avaient ces premiers hommes, leur vision d'un monde divin qui emplît le ciel de dieux et de déesses.

En même temps le panthéon reconnaît une hiérarchie avec à son sommet trois chefs, AN, ENKI, ENLIL. On peut se demander s'il n'y a pas là un vestige du vrai Dieu qui sera révélé TRINITÉ, PÈRE, FILS et SAINT-ESPRIT ?

Nous retenons que le dieu ENKI était considéré comme le dieu de la sagesse, et nous verrons que ses activités culturelles seront reprises dans la sagesse biblique, sous la forme de la sagesse ouvrière, organisatrice. Les sumériens ont laissé leur sagesse à leurs descendants non seulement en Mésopotamie mais aussi en Égypte qui influença la sagesse d'Israël.

La sagesse égyptienne

L'histoire de la sagesse égyptienne s'étend sur 3000 ans. Une étude de cette sagesse demande de suivre les grandes périodes de l'histoire d'Égypte :

L'Ancien Empire jusqu'à la 11^{ème} dynastie, -2800 à -2000

Le Moyen Empire jusqu'à -1500

Le Nouvel Empire jusqu'à 1050

La Basse Époque de 1050 à l'Égypte romaine -27

J'ai été intéressé par l'attitude des égyptiens face à la mort, qui ont toujours été préoccupés de la façon de d'entrer dans le monde de l'au-delà.

Au cours du Nouvel Empire est apparu un recueil de sagesse : « la Sagesse d'Anii » avec « le livre des morts » écrit sur un papyrus dit « d'Anii » vers 1250

A cette époque, nombreux étaient les scribes qui écrivaient sur commande des livres plus ou moins complets. Un livre des morts pouvait coûter la moitié d'un salaire annuel, c'est dire l'énorme travail que cela représentait

Ani était un scribe qui écrivit le livre le plus élaboré. Ce livre des morts a été rapporté en Angleterre, il mesure 23 mètres de long, avec 189 chapitres.

Ce livre des morts exprime un millier d'années de réflexion humaine sur l'au-delà.

Selon les mythes funéraires des Anciens Égyptiens, *l'au-delà* est le lieu où séjournent les dieux, les bienheureux et les damnés. Domaine d'Osiris, ce monde supranaturel est à la fois souterrain, terrestre et céleste.

La mort est une interruption temporaire de la vie et non une fin définitive. Comme les dieux, les humains survivent grâce à leurs principes immatériels que sont l'âme-Ba, la vitalité-Ka et l'esprit-Akh.

Dès l'Ancien Empire, deux cycles de croyances religieuses caractérisent la conception de la vie éternelle. D'un côté, **le mythe**

d'Osiris traite tous les aspects de la préservation du cadavre par les rites de la momification.

De l'autre, **le mythe solaire** concerne le voyage du défunt auprès de **Rê** à bord de la **barque solaire**.

Au Nouvel Empire, ces deux mythes forment une unité de croyance, le dieu solaire voyageant à travers les contrées souterraines et osiriennes. Certains recueils funéraires sont des cartes de ce monde mystérieux. Ils guident les défunts sur des chemins ponctués de nombreux dangers.



La barque solaire des égyptiens

D'après le **Livre des Portes**, l'au-delà est une zone souterraine constituée de douze régions successives. Chaque région correspond à une heure de la nuit et chacune d'elles est séparée de la suivante par un portail surveillé par des dieux-gardiens.

Le trajet du défunt dans le monde de l'au-delà est périlleux. Il rencontre une multitude de divinités dont il doit s'attirer les bonnes grâces. Le livre des morts déposé dans sa tombe, lui donne des pouvoirs magiques pour triompher des épreuves

La première épreuve est celle du **jugement de l'âme**. Il doit prouver son innocence en récitant une longue série de péchés qu'il n'a pas commis. Si la balance qui pèse son cœur va du mauvais côté, il est dévoré par le monstre Ammit. S'il s'en sort Il connaîtra une existence éternelle sans inquiétude ni reproches.

Acquitté, il entre dans le royaume d'Osiris, un lieu paradisiaque : « Le champ des Joncs », où il va poursuivre ses travaux agricoles comme du temps de sa vie terrestre. À l'image du pays égyptien, l'au-delà est un désert traversé par un fleuve qui inonde champs et marais. Dans le Champ des Offrandes, le défunt retrouve les mêmes activités que de son vivant. Il y travaille ses champs et profite de bons moments de repos et de joie. Tout au contraire, pour les damnés sont réservés des salles de torture, des fosses ardentes et des lacs pestilentiels.

Les morts ont des besoins similaires à ceux des vivants, car ils connaissent une nouvelle vie dans la tombe. C'est pourquoi des dépôts d'offrandes alimentaires sont placés près des corps pour entretenir leur vitalité. Tout esprit a la possibilité de revenir sur terre pour intervenir, en bien ou en mal, dans l'existence des vivants. Tandis que les méfaits des morts dangereux sont très redoutés, les ancêtres bienveillants, en revanche, servent d'intercesseurs auprès des dieux pour obtenir des faveurs.

L'ensemble offre une vision peut-être plus joyeuse que celle du shéol hébreu, humide et sombre. On peut avoir l'impression de faire ici et là des rapprochements avec ce qu'est notre conception du Royaume.

La sagesse grecque

Nous savons que les grecs ont inventé la philosophie. Ce mot est fait de deux mots le mot philo qui veut dire : aime et sophie qui est la sophia, la sagesse. C'est donc l'amour de la sagesse mais d'une façon particulière qui cherche à expliquer le monde d'une façon rationnelle.

Alors que les anciens accordaient un caractère sacré à la sagesse, reconnaissant la place des dieux et pour approcher le mystère se

servaient de mythes, la pensée grecque entend proposer une explication rationnelle, sans refuser le mythe mais à condition qu'il ne détourne pas de la vérité et peut être utilisé en en tirant la vérité cachée dans les images et les symboles.

Les premiers philosophes critiquent les dieux et prennent leur distance aux croyances liées au polythéisme, et aux formes de superstition qu'il peut engendrer. Ils ne se détournent pas du divin mais s'attachent à trouver le principe d'ordre qui est au fondement de la nature. Il y a donc une certaine rupture avec la forme de la sagesse antique qui utilise les récits poétiques et les mythes sans pour cela rejeter la croyance en des dieux.

D'une façon générale les philosophes cherchent à rendre compte de ce qui est visible, observables, de la nature des choses.

Nous pouvons jeter un regard sur trois écoles importantes de cette sagesse grecque :

L'épicurisme ou hédonisme : Un important représentant est Epicure (341-270 av. J.C.) Il affirme que le plaisir est le principe et la fin de la vie heureuse. Ce plaisir n'est pas de jouir sans limites, mais d'avoir le corps et l'âme sans trouble. Pour cela il insiste sur le rôle du raisonnement vigilant, sorte de vertu de prudence pour éviter ce qui peut faire souffrir. La mort qui cause le trouble le plus constant n'est rien, selon lui, puisque le corps et l'âme disparaissent après la mort il n'y a pas à la craindre tant qu'on est en vie.

Le sage est donc celui qui est en paix avec lui-même puisqu'il a réussi à se délivrer des craintes et à se représenter les choses de telle sorte qu'elles ne lui causent plus aucun trouble.

Retenons de cette sagesse cette vérité que Dieu a créé l'homme pour son bonheur, pour lui faire partager son propre bonheur éternel. Mais Épicure ne nous présente qu'une sagesse purement humaine qui nie la dimension spirituelle de l'âme immortelle qui est faite pour le bonheur certes mais pour un bonheur qui ne s'épanouira pleinement que dans l'après vie terrestre.

Le Stoïcisme

Il s'agit d'un courant philosophique, contemporain de l'épicurisme qui couvre cinq siècles jusqu'au 2^{ème} siècle après J.C.

Les grands noms sont Sénèque, Epictète, et Marc Aurèle.

Ce courant développe une conception panthéiste de la nature. C'est d'abord Xénophane qui cherche le principe de l'unité de l'univers en déclarant que tout est Un. Il cherche cette unité à partir de l'élément terre qui serait le principe de cette unité.

Pour Diogène d'Appolonie, le principe premier serait l'air.

Pour Thalès ce serait l'eau, pour les stoïciens, le feu.

Ils disent que tout paraît du même principe et y retourne. Pour le tout étant un, vient de l'Un. L'Un est Dieu comme principe premier.

C'est bien Lui qui anime l'ensemble de ce qui existe, mais comme un esprit se répandant en toute chose et lui donnant son ordre et sa perfection. L'univers est alors comme le corps de Dieu, présent de façon immanente dans toutes ses parties. Cet univers est parfait en tout puisqu'il est ordonné par la raison de Dieu. Par suite ce qui arrive ne peut être que bon puisque c'est inscrit dans la nature.

Quelle est la place du mal ? Il n'est qu'un élément du tout qui est commandé harmonieusement par la raison divine. Les maux ne sont donc pas des maux, ils font partie intégrante du bien, ils sont nécessaires. Ils permettent au bien d'être mesuré, sans le mal on ne pourrait se rendre compte du bien. Le mal reste un élément infime d'un bien qui le déborde beaucoup.

Dans son manuel, Épictète propose des exercices spirituels pour assurer à l'homme sérénité en le libérant de tout ce qui le rend malheureux et esclave. Il s'agit pour l'homme de travailler sur ses pensées en distinguant ce qui est en son pouvoir et ce qui ne l'est pas. Il faut ainsi accepter ce qu'impose la nature, l'ordre des choses qui est primordial.

Le sage doit discerner entre ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas, comme la richesse, la santé le jugement des autres. Ne croyons pas pouvoir agir sur ces choses ce qui rend malheureux est de croire qu'on peut agir sur elles. C'est donc une sagesse d'acceptation de la vie telle qu'elle est donnée à chacun.

Puisque la nature n'engendre rien de mal dans le cosmos, la sagesse qui en découle est de simplement s'ajuster à l'ordre des choses. Le philosophe dit : « Ne demande point que les choses arrivent comme tu le désires, mais désire qu'elles arrivent comme elles arrivent. » La sagesse sera une sagesse pratique qu'il faudra appliquer par des actes et non par des discours.

Autre conséquence, nous sommes constitués de la même substance divine comme tout le reste, nous sommes des fragments de Dieu. Mais cette sagesse pratique n'envisage que la vie terrestre.

Épictète (50-130) dit : « Je suis de Dieu, car Dieu a laissé tomber la semence non seulement dans mon père, mais dans tous les êtres qui croissent et naissent sur terre.

Le fondement de cette sagesse repose sur une conception de Dieu conçu comme immanent au monde dont la nature est son corps. Tout est divin en fin de compte la liberté la sagesse est d'obéir aux réalités telles qu'elles sont puisqu'elles sont divines.

Le Platonisme

Avec Platon (427-347 av J.C.), il s'agit d'une sagesse qui refuse de s'arrêter au domaine sensible, mais qui cherche la vérité au-delà du sensible car par les sens corporels on ne peut atteindre que les apparences des choses, et rester dans l'illusion et l'opinion.

Pour Platon il y a autre chose au-delà de ces apparences sensibles que seule la raison peut atteindre : ce sont les essences ou idées des choses. Pour les atteindre, il faut que le sage réalise une conversion du regard qui le dégagera de l'illusion et lui permettra d'atteindre l'essentiel au-delà du visible.

1 - Les réalités qui sont au-delà de la réalité sensible font partie du monde de Dieu.

Partons de cette évidence, qu'il y a du mouvement dans le monde tel que nous le percevons, c'est ce que personne ne peut contester. Or le mouvement ne peut provenir que de deux sources : il peut être la conséquence d'un mouvement antérieur d'un objet qui transmet quelque chose de son propre mouvement. Mais il peut être aussi

l'action d'un principe qui se meut de lui-même. Ce principe n'est alors mu par rien d'autre que lui, il se meut de lui-même.

Pour Platon l'âme seule est capable de produire un mouvement vital, elle doit être un principe antérieur à tout autre mouvement. Mais comme l'univers tout entier est en mouvement il doit donc y avoir une âme qui le met en mouvement, c'est l'âme du monde.

Cette âme possède une intelligence extraordinaire puisqu'elle meut la vie de l'univers et un amour indéfectible du bien et du beau. Cette âme ne peut être que Dieu.

Puisque Dieu est l'auteur de cet univers, et qu'il fait tout intelligemment il ne peut se désintéresser de l'œuvre qu'il anime.

2 - Ce monde que nous voyons a été fait par un démiurge aux ordres de Dieu :

Platon poursuit la réflexion (dans le Timée) en disant que Dieu ne construit pas le monde de ses propres mains, mais qu'il délègue pour cela un démiurge ordonnateur une puissance qui va travailler sous sa présidence.

Comment ce démiurge opère-t-il ? Pour le comprendre le mieux est de se rappeler comment un sculpteur élabore son œuvre : Il a à sa disposition un modèle et il utilise une matière, par ces deux moyens, l'idée de ce qu'il va faire et la matière pour le faire, il fait son œuvre. Eh bien, de la même façon le démiurge a à sa disposition des idées c'est-à-dire tous les types de choses possibles, des idées éternelles et il a aussi deuxièmement à sa disposition une matière informe qui est capable de recevoir indéfiniment les formes qu'il va leur donner. Il jette donc les yeux sur le modèle éternel des idées et il façonne le monde des objets contenus dans tout l'univers que nous constatons. L'idée suprême est le bien, car Dieu veut le bien c'est l'ordre qu'il a donné au démiurge pour construire cet univers.

Où se situent les idées ? Platon répond en disant qu'elles sont au-dessus de la calotte du ciel dans la région des idées immuables éternelles.

Comment les connaître ? Grâce à une particularité de cette calotte céleste de pouvoir ouvrir un passage qui permet aux âmes qui ont franchi l'ouverture de contempler les idées et de s'en nourrir.

3 - Comment faire cette ascension pour accéder à la connaissance des réalités supérieures ?

Ce sera par une naissance spirituelle qui sera avant tout une reviviscence de la mémoire - Il nous arrive parfois de sentir que nous avons déjà vu telle chose ou que nous l'avons connue.

C'est la mémoire qui va nous ouvrir le chemin de la vraie réalité et donc de la vraie science. Platon dans le dialogue intitulé « Théétète » veut prouver que la sensation n'est pas la science, car si la sensation était la science, du fait que la sensation n'en finit pas de changer, il ne pourrait y avoir de science qui exige la permanence. Héraclite était pour le changement infini il ne rend pas la science possible, Parménide était pour la stabilité et c'est lui qui a raison, sa philosophie permet l'exercice de la science.

Platon prouve que la vraie connaissance de Dieu et des Idées est possible non par les sens mais par le moyen de la mémoire. Il le prouve par le mythe de la caverne.

Figurons des prisonniers attachés le dos au mur depuis leur naissance et sans pouvoir bouger. Si une lumière éclaire la caverne par derrière des prisonniers, ceux-ci ne verront que les ombres des choses qui se projettent sur le mur de la caverne. Ils seront amenés à prendre pour la réalité ce qu'ils voient, qui ne sera que l'apparence des choses et non leur réalité.

C'est ce qui se passe pour nous : nos sens ne nous fournissent que la connaissance des images, des apparences et donc de l'illusion, la vérité est toute différente.

Comment sortir de l'illusion que donne la caverne, par quel moyen ? Platon répond par le don que Dieu nous a fait d'une vie antérieure, que nous avons avant de naître en ce monde, par laquelle nous avons contemplé les idées éternelles. C'est pourquoi nous les connaissons en nous et pouvons les retrouver. La science véritable est alors une réminiscence. Apprendre et découvrir ce n'est pas autre chose que de mettre au jour ce que notre mémoire a conservé de ce séjour antérieur.

Un chemin de connaissance s'ouvre à nous avec des étapes qui nous permettent d'avoir des opinions plus affirmées, plus nous réfléchissons, pour en arriver à une connaissance intuitive, limpide de

l'univers. Le but est de découvrir la Beauté absolue, le Bien absolu, qui est l'Un et l'Immuable.

De là naît une sagesse qui découle du souverain Bien, qui doit être une manière de bien vivre. Pour Platon il s'agit d'abord d'une vision parfaite de l'organisation de l'État, donc une morale politique qu'il expose dans son ouvrage « la république. »



Le monde selon Platon

Avec Socrate, son maître, Platon pense que le bonheur est l'acquisition du bien. En découle une sagesse du bonheur.

Le bonheur crée un état tel que celui qui le possède n'en veut pas d'autre. Il ne peut résider ni dans la plaisir ni dans la seule science. Pour cela il faut faire des choix. Seuls les plaisirs purs qui ne sont gâtés par aucune passion méritent d'être recherchés. Il s'agit pour Platon de plaisirs esthétiques que procure la contemplation de la beauté, par exemple le bonheur que nous pouvons éprouver voir de belles couleurs, ou d'entendre de la belle musique. (Jean ne contredira pas ce bonheur !) Il y a aussi les plaisirs de vivre d'entretenir la vie.

Arrêtons-nous maintenant à **Socrate**.

Aucun philosophe n'a laissé un nom plus universellement célèbre, bien que nous n'ayons aucun écrit de sa main. Sa vie s'est déroulée dans le 5^{ème} siècle avant J.C. Il fut sculpteur comme son père. Sa mère fut une sage-femme, ce qui a dû influencer sa pensée. Il fut marié à une femme particulièrement irritable. A Antisthène qui lui demandait pourquoi un tel choix, il répondit : « Je voulais apprendre l'art de vivre en société avec les hommes. J'ai épousé Xanthippe, sûr que si je la supportais, je m'accommoderais de tous les caractères ! » Il eut trois enfants et vivait dans des conditions de pauvreté, refusant tout argent il acceptait les dons en nature. Physiquement il est fort laid, mais grande est sa beauté intellectuelle. Il déclare ne rien savoir mais dans toutes les discussions, c'est lui qui a toujours raison, quand il parle il séduit tout le monde. Tout ce qu'il fait, il le fait avec un détachement admirable. Il était capable de rester immobile des heures à méditer, même une nuit jusqu'au lever du soleil. A maintes reprises il parle d'un démon qui aurait été son démon. N'était qu'une façon de s'exprimer ? Pourtant c'est bien à ce démon qu'il attribue certaines de ses décisions les plus grandioses : celle de ne pas fuir sa prison, de ne pas veiller à sa défense, et enfin de mourir alors qu'il aurait pu vivre encore. Il passait son temps à discourir sur tous les sujets possibles. Il se valut la haine d'un des trente tyrans qui lui interdit d'enseigner l'art de la parole. Il n'en tint pas compte. Il fut accusé de ne pas croire à la religion de l'Etat, d'avoir introduit dans la cité des dieux nouveaux et de corrompre la jeunesse.

En fait il s'attira de nombreux ennemis du fait qu'il affirmait contre les prétendus savants, qu'il ne savait rien et les amenait ainsi à confesser leur propre ignorance. D'autre part il a jugé sévèrement certaines coutumes démagogiques d'Athènes, et comme il n'a jamais voulu accomplir un acte dès qu'il l'estimait injuste, il s'est acquis des ennemis implacables. Il fut condamné à mort par 281 voix contre lui et 275 en sa faveur. Il aurait pu de peu être acquitté. Une circonstance retarde l'exécution de boire la cigüe ; ses amis en profitent pour le sauver, mais Socrate ne veut pas en profiter.

En attendant de mourir au coucher du soleil, comme le fit Jésus, Socrate donne sa confession de foi en la vérité. Platon nous a rapporté

ses dernières paroles : « S'il est certain que l'âme est immortelle, il me paraît qu'on peut l'assurer convenablement. C'est une espérance dont il faut s'enchanter soi-même. Qu'il prenne donc confiance celui qui a rejeté les plaisirs et les biens du corps comme lui étant étrangers et portant au mal. Celui qui a aimé les plaisirs de la science, qui a orné son âme non d'une parure étrangère mais de celle qui lui est propre, comme la tempérance, la justice, la force, la liberté, la vérité, celui-là doit attendre tranquillement l'heure de son départ pour l'autre monde, comme étant prêt au voyage quand la destinée l'appellera. Quant à vous autres, vous ferez ce voyage chacun à votre tour quand le temps sera venu. Pour moi, la destinée m'appelle aujourd'hui. »

Comment lui demanda-t-on t'ensevelir ? Il répondit tout comme il vous plaira, mais dès que j'aurai avalé le poison, je ne demeurerai plus avec vous, mais je vous quitterai et irai jouir de félicité ineffable. »

J'ajoute le récit de Platon que Victor Cousin a traduit de la mort de Socrate :

« Après avoir parlé Socrate prit un bain. A la sortie du bain on lui présenta ses enfants, deux en bas âge et un qui était assez grand. On fit entrer les femmes de sa famille, il leur parla quelques temps. Déjà le coucher du soleil approchait. Il s'assit sur son lit et le serviteur des tyrans entrant presque en même temps et s'approchant de lui, il lui dit : « J'espère que je n'aurai pas à te faire le même reproche qu'aux autres : dès que je viens les avertir par l'ordre des magistrats qu'il faut boire le poison, ils s'emporent contre moi et me maudissent. Toi, depuis que tu es ici, je t'ai trouvé toujours le plus courageux, le plus doux et le meilleur de ceux qui sont jamais venus dans cette prison.

Maintenant tu sais ce que je viens t'annoncer. Tâche de supporter avec résignation ce qui est inévitable. Il se détourna en fondant en larmes et se retira et Socrate lui dit : « Toi aussi reçois mes adieux je ferai ce que tu dis. » Puis entra celui qui devait donner le poison qu'il portait tout broyé dans une coupe. Socrate lui dit : « fort bien, mon ami, mais que faut-il que je fasse car c'est à toi de me l'apprendre. » Pas d'autres choses lui répondit-il que de te promener quand tu auras bu, jusqu'à ce que tu sentes tes jambes appesanties et alors tu te coucheras sur ton lit, le poison agira de lui-même. L'homme lui tendit la coupe, Socrate la prit avec la plus parfaite sérénité et il dit : « Il est

permis, il est juste de faire ses prières aux Dieux afin qu'ils bénissent le voyage et le rendent heureux, c'est ce que je leur demande. Puissent-ils exaucer mes vœux ! » Cela dit, il porta la coupe à ses lèvres et la but avec une tranquillité et une douceur merveilleuse. Nous n'avons pu retenir nos larmes qui s'échappèrent avec une grande abondance.

Cependant Socrate se promenait et il sentit ses jambes appesanties et se coucha sur le dos comme l'homme l'avait ordonné. Puis l'homme serra le pied fortement et lui demanda s'il le sentait. Socrate répondit non ! Portant ces mains plus haut, il fit voir que le corps se glaçait et se raidissait. Puis il nous dit que dès que le froid gagnerait le cœur, Socrate nous quitterait. Un peu de temps Socrate fit un mouvement convulsif ses regards étaient fixes, on lui ferma la bouche et les yeux. »

Voilà comment Socrate est entré à la fois dans la mort est dans l'immortalité. Son nom devint le symbole de la sagesse, de la raison et de la vertu une des plus admirables parmi les figures légendaires de l'humanité.

Cette mort nous semble bien être un reflet de ce que sera la mort de Jésus. A bien des égards, la vie de Socrate présente des parallèles avec celle de Jésus.

Quel genre d'enseignement de sagesse pouvons-nous tirer de la vie de ce sage ?

Un des plus importants enseignements me semble être celui de la vérité. La sagesse étant l'amour de la vérité, on peut dire que Socrate est l'exemple parfait du sage.

La vérité requiert une obéissance absolue. Tous les martyrs ont vécu cet absolu jusqu'à l'offrande de leur vie.

Quand Dieu donne la grâce de connaître la vérité l'homme devient un sage, sa vie obéit à d'autres impératifs que l'homme de ce monde ne peut comprendre. Son regard discerne déjà les réalités éternelles, sa fidélité fait son bonheur en ce monde. Ce n'est qu'un voile qui le sépare du monde du Bien, du Vrai, du Beau, de la félicité définitive.

Une conclusion ?

Dieu, après la chute, n'a pas dans sa bonté, renoncé à son projet d'une humanité sainte que reprendra le Christ.

Mais nous avons beaucoup perdu, et comme le dit Saint Paul, l'esprit de l'homme déchu s'est enténébré. Toutes les cultures sont marquées par cette déchéance qui donne lieu à une multitude de dieux et d'idoles. L'homme ne voit qu'à travers un épais brouillard les réalités qui subsistent. Il essaie de les interpréter par des contes, des mythes, des images, sans pouvoir faire plus.

Néanmoins le besoin de Dieu, quelque soit le Nom qu'on lui donne, reste ancré dans le cœur de l'homme. Nous sommes étonnés de trouver des recueils de sagesse qu'on pourrait prendre à notre compte.

La vie dans l'au-delà est même plus affirmée qu'elle ne l'est dans notre monde contemporain de post-christianité. Elle affirme que le besoin du bonheur n'est pas complètement perdu, que Dieu reste la récompense des bons. La sagesse donne des chemins pour réussir ces revendications de justice du cœur sincère et finir dans une proximité divine qui assure le bonheur définitif.

L'Égypte en faisait un retour aux occupations serviles, même si les champs célestes sont plus fertiles que ceux de la terre. On peut y voir la préoccupation de l'activité outre-monde. Ce n'est pas l'heure de la contemplation bienheureuse qu'annonce le Christianisme.

Ce retour au passé aide à mieux comprendre ce que le Seigneur est venu nous apporter, son message de la vie dans le Royaume.

HOMÉLIE DU VENDREDI 26 OCTOBRE 18

NEVERS

LA SAGESSE DE DISCERNEMENT

Lc 12,54-59

Frère Jean-Claude

Comment, dit le Seigneur, ne reconnaissez-vous pas le moment où nous sommes ?

La première fonction de la sagesse est bien de comprendre les réalités afin d'en tirer des enseignements pratiques de comportement. Le sage réfléchit à partir de ce qu'il voit, il s'en fait un jugement et agit ensuite conformément à sa compréhension des choses.

Les questions que se pose le sage sont diverses, elles concernent le sens de l'existence, la question de la mort qui est traitée dans toutes les cultures, l'attitude de Dieu envers les humains.

À l'opposé l'impie c'est-à-dire l'homme qui ne cherche rien d'autre que ce qu'il vit au mieux sur la terre, ne peut trouver un sens qui transcende les réalités terrestres. Son souci est de jouir au mieux des biens présents : « Enivrons-nous de vins et de parfums, laissons partout des signes de notre liesse, car tel est notre part, tel est notre lot » (Sg 2). Non content de son orgueil il s'en prend à l'homme sensé qui lui fait reproche de son attitude impie. « Tendons des pièges puisqu'il nous gêne, et qu'il s'oppose à notre conduite, condamnons-le à une mort honteuse ! » (Sg 2).

La Sagesse appelle de son côté. Convertissez-vous à mon exhortation. Mais puisque j'ai appelé et que vous n'avez pas répondu, puisque vous avez négligé mes conseils et que vous n'avez pas voulu de mon exhortation, à mon tour je me moquerai quand viendra sur vous l'épouvante comme l'orage, quand l'épreuve et l'angoisse

fondront sur vous. Alors ils m'appelleront mais je ne répondrai pas, ils me chercheront, mais ne me trouveront pas. Ce discours de la sagesse est une illustration de la prédication du Seigneur, qui en tant vrai Sage reprend toute la réflexion d'Israël qu'il avait inspirée.

C'est l'arrière fond des paroles de l'évangile de ce jour. Quand vous voyez un nuage s'élever au couchant, vous dites : la pluie va venir. Et quand souffle le vent du Sud, vous dites : Il va faire chaud !

C'est le premier temps d'observation qui permet ensuite de faire un jugement.



Dans la chapelle, début de l'Eucharistie

Ce premier temps semble pouvoir être facile. En fait nous connaissons les divergences d'opinion, sur des faits d'actualité. Nous sommes souvent surpris d'entendre des conclusions auxquelles on ne s'attendrait pas. Tout dépend du lieu où on réfléchit. Les divergences apparaissent même au sein de l'Eglise, les courants sont loin d'être complémentaires, et de réaliser une unité dans la pluriformité, ils aboutissent le plus souvent à des oppositions.

Ce sont des préalables qui conditionnent le jugement, et c'est pourquoi le dialogue est souvent si difficile.

Le Seigneur semble nous inviter à étayer nos réflexions sur un terrain commun et solide, la nature avec sa consistance, et la prendre comme sagesse d'interprétation. Certaines philosophies ont reconnu l'importance du réel pour définir la vérité. Saint Thomas nous donne la thèse suivante : la vérité est dans la conformité du réel avec la pensée. C'est-à-dire que je dois reconnaître ce que le réel m'enseigne à tous les niveaux. C'est ce que nous indique le Créateur par ses œuvres qui doit nous guider dans notre recherche du sens des choses. Saint Paul a suivi cet enseignement quand il écrit que la présence du créateur se fait voir par ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité. C'est son univers, avec ses lois merveilleusement réglées. C'est dans cette création que l'esprit peut s'engager dans les grandes voies de l'être en étant sûr de ne pas se tromper :

La consistance des choses : les réalités de l'univers sont fermement construites par la Sagesse divine, elles durent, comme la montagne sur des bases inébranlables, comme la mer qui bien que fouguese ne doit pas envahir la terre.

La beauté partout répandue, des plus petites créatures au plus rayonnantes comme le soleil.

La force de la vie qui renaît des cendres et nous assure la vie éternelle.

Toute la création sortie des mains du créateur, nous dit la Genèse, est parfaitement réussie jusque dans les moindres détails par la Parole divine.

Ce Créateur est le Seigneur Jésus en Qui et par Qui tout a été créé au ciel et sur la terre.

On comprend qu'il puisse donner comme terrain d'interprétation fiable les signes naturels.

Mais, hélas, ces signes ont-ils toujours la même valeur ? Est-ce que nous n'avons pas détérioré la belle mécanique de la terre avec notre incroyable pollution de sorte que ce qui était les rythmes réguliers des temps et des saisons sont gravement endommagés. Nous sommes épouvantés d'apprendre les tsunamis, les tempêtes, les réchauffements des glaciers de la calotte terrestre, les incendies.

N'avons-nous pas tout dérégulé ? Et l'homme en éprouve les conséquences désastreuses.

Faut-il lire dans ces transformations indues, dues à l'intervention maléfique de l'homme, une fin de monde ? Il semble certain que ce soit la fin d'un monde stable que les anciens ont connu, et qu'ils regrettent plus encore que ceux qui ne l'ont pas connu.

Le Seigneur oriente notre pensée vers une attitude de sagesse envers la réalité actuelle et une vision du monde à venir.

Ce monde est la propriété de Dieu et non de l'homme. C'est Dieu qui l'a construit. Il y a donc un grave péché à le corrompre, à s'en faire le maître, à l'utiliser à sa propre convenance sans référence au Créateur, et c'est ce que nous faisons en ce temps d'impiété.

Le sens de ce passage d'évangile est de nous orienter vers une vraie sagesse et de nous convertir tant qu'il est encore temps, c'est la parabole du jugement qui suit la reconnaissance du temps actuel.

Le temps se fait court disait Saint Paul : « Le salut est maintenant plus près de nous qu'au moment où nous avons cru. La nuit est avancée, le jour est arrivé. Comme il sied en plein jour conduisons-nous avec dignité » (Rm 13-11).

Le Seigneur s'est fait Sagesse pour nous rejoindre et nous enseigner le vrai chemin qui mène au Royaume. Il reprend ce que la Sagesse disait : « J'ai dressé ma table, dépêché mes servantes, et proclamé en haut de la cité : « Qui est simple ? Qu'il passe par ici ! Et à l'homme insensé : Quitte la niaiserie et vous vivrez, marchez droit dans la voie de l'intelligence. » (Pr 9)

Notre plus grande sagesse à nous, est de reconnaître la présence aimante du Seigneur envers nous et le monde qu'Il a sauvé par sa Croix et sa Résurrection.

F.J.C.

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.